

Corrigé

Questions

1. Le récit est mené à a 1re personne (*Je les regarde passer*, l. 6-7). Le narrateur du passage est le lieutenant Rénier qui va effectuer la relève.
2. *Nous* désigne le narrateur et ses hommes.
3. *tombe* : présent de description ; *tardent* : présent de narration ; *trébuchent* : présent de répétition.
4. Les quatre phrases non verbales sont : *Une grappe d'hommes épuisés qui marchent lentement* (l. 2-3) ; *La tête basse* (l. 3-4) ; *Sans parler* (l. 4) ; *Une poignée d'hommes* (l. 6). Les phrases non verbales, par leur sobriété, accentuent l'effet de dramatisation.
5. a. Les mots appartenant au champ lexical de la fatigue sont *épuisés* (l. 3), *fatigués* (l. 5 et 18), *démarches traînantes et courbées* (l. 34), *épuisement* (l. 37), *épuisés* (l. 52) ; ceux appartenant au champ lexical de la saleté sont : *un peuple de boue* (l. 7), *Sales* (l. 13), *Mal rasés* (l. 18), *la crasse* (l. 19), *visages hirsutes* (l. 33).
b. Les hommes *marchent lentement* (l. 3), ils ont *la tête basse* (l. 3-4) ; *Ils trébuchent souvent* (l. 4), ils sont comme des ombres *courbées* (l. 14) ; ils n'ont *plus de force* (l. 24-25), *plus de regard* (l. 24 et 42), ils sont *exsangues, sans souffle* (l. 42), ils ont perdu *l'usage de la parole* (l. 30).
6. On relève des métaphores animales : les hommes ont *la démarche mécanique des chevaux de traits* (l. 25-26), les *démarches traînantes et courbées de chiens malades* (l. 34-35). Le narrateur souligne leur état d'extrême fatigue.
7. Les expressions de forme négative sont nombreuses, soulignant l'état d'anéantissement extrême des soldats : *Ils ne ressemblent plus à rien. Plus de regard, plus de force dans le corps* (l. 23 à 25), *sans souffle, sans regard* (l. 42).
8. *tiraille* est formé avec le suffixe péjoratif *-aille*.
9. Dans l'expression *armée en retraite*, le mot *retraite* signifie *repliement* : l'armée se replie car elle ne peut se maintenir sur ses positions. Autre sens du mot : action de se retirer de la vie active.
Ex : Mon père prend sa retraite l'année prochaine.
10. Le narrateur insiste sur le petit nombre de soldats qui reviennent vivants du front : *Une grappe d'hommes* (l. 2-3), *une poignée d'hommes* (l. 6), *une toute petite poignée d'hommes* (l. 41) ; *Ils sont si peu* (l. 46), *je peux les compter* (l. 45-46).

11. Par les expressions *Les mêmes visages*, *Les mêmes démarches* le narrateur effectue un rapprochement entre le premier et le second groupe de soldats. En répétant le déterminant *Les mêmes*, il insiste sur l'état déplorable dans lequel les deux groupes de soldats reviennent du front.

12. a. *que Dermoncourt a tort de dire* et *qu'ils ne sont pas beaux à voir* sont deux propositions subordonnées conjonctives complétives (complétant les verbes *comprends* et *dire*).

b. Le narrateur comprend que Dermoncourt a tort de dire que ces soldats ne sont pas beaux à voir parce que, même dans cet état, ils sont revenus vivants et ils ont encore la force de rentrer. En quelque sorte, leur sort est enviable : *nous aurons de la chance si nous aussi, un jour, on vient nous relever et si nous avons encore assez de vie dans nos muscles pour nous lever et marcher jusqu'à la gare* (l. 54 à 57).